ISSN : Nº 0396 339 x

OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir

R. HARDY

CERGY PONTOISE

affaire à suivre

APPROCHE

N° 22 Trimestriel

Abonnement annuel 4 N° : 20 F - Etranger : 30 F - Le N° : 5 F

APPROCHE **BP 633 - 83053 TOULON-CEDEX**

Directeur des publications : **F. CREBELY**

Secrétaire de rédaction : **D. GERIN**

Maquette : **D. GERIN**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la : S.V.E.P.S. et de la SOVEPS

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

Tous nos collaborateurs sont bénévoles. Les bénéfices d'APPROCHE sont intégralement réinvestis dans la recherche scientifique.

revue de la
SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX
même adresse

et de la
S.O.V.E.P.S. (Société Vauclusienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux) – 2, place de l'Eglise
84130 – LE PONTET

affiliées à la
FEDERATION FRANCAISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX



SOMMAIRE

ABONNEMENTS A « APPROCHE »

1 an = 4 numéros trimestriels
FRANCE : 20 F - Règlement par chèques bancaires ou postaux, PAS DE MANDAT.
ETRANGER : 30 F - Règlement par mandat international.
Les abonnements partent de la date de réception à TOULON du montant.
ADRESSEZ VOTRE ABONNEMENT A LA SVEPS EN UTILISANT LE CADRE CI-DESSOUS :

Nom...

Adresse ....

désire m'abonner pour : 1 an 2 ans
LES ANCIENS NUMEROS SUIVANTS SONT ENCORE DISPONIBLES :

9 - 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18 - 19 - 20 - 21

– ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. –

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom, adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle. Tarif (abonnement compris) – Actifs : 80 F – Etudiants : 25 F – De soutien : à partir de 100 F.

EDITORIAL

Frantz CREBELY

CERGY et au-delà ...

Il y a peu de temps encore, notre optique sur l'affaire de Cergy-Pontoise était, en raison de la distance, forcément basée soit sur la presse, ufologique ou non, soit sur des contacts personnels avec différents ufologues. On pouvait la résumer ainsi : « Quoi qu'il se soit passé à Cergy, canular ou réalité, on n'en pourra jamais rien savoir. En effet, le fond même de l'affaire a été complètement brouillé par un formidable vent déformant où la presse à sensation, les méthodes inquisitoriales et les soucis commerciaux ont tenu le dessus du pavé ».

Un coup de téléphone d'un adhérent, Gérald GAGNEBE (1), ainsi qu'une rencontre avec les trois témoins Franck FONTAINE, Salomon N'DYAYE et Jean-Pierre PREVOST, allaient modifier notre attitude. En effet, plusieurs points ressortaient, contradictoires avec « l'ambiance » que dégageait l'affaire jusqu'alors.

1) Une impression de sincérité peu commune, ressentie par nous tous, se dégage des protagonistes.Comme me le dit un animateur de la MJC de Toulon : « J'ai fait cinq ans de théâtre... si ces trois-là mentent, ce sont les plus grands acteurs que je connaisse ! »

Il faudrait donc supposer une mythomanie collective pour expliquer le cas... Mais on ne connait pas de cas de mythomanes créant *à plusieurs* une idée... seuls les mythomanes « suiveurs » de cette idée peuvent être multiples.

2) Il s'agit de garçons intelligents, passionnés, mais pas omnubilés par leur affaire. Il y a un côté à la fois « bon vivant » et chaleureux dans leur groupe qui est très loin d'un comportement de sectateurs d'une nouvelle idole.

3) Nous avons pu assister dans la région toulonnaise à une série de conférences organisées... en dépit du bon sens, et n'obtenant donc pas, et de loin, la quantité de public que l'on pouvait attendre. Nous avons pu, de plus, constater une attitude extrêmement détachée vis-à-vis de la vente de leur livre... et même des questions d'argent en général. Pour qui est habitué au petit monde ufologique, tout ceci est à l'opposé des méthodes des contactés commerciaux, qui ne négligent jamais l'organisation nécessaire au ramassage d'un maximum de monnaie.

4) Ni « l'affaire de Cergy » en elle-même, ni ses retentissements matériels ou sociologiques ne passionnent les témoins. Seul les intéresse ce qu'ils estiment avoir à communiquer. Cette façon de voir est peut-être « cultiste » mais elle n'est pas réaliste. En effet, il existe un certain nombre d'éléments probatoires - notamment, le fait qu'ils n'avaient vraiment pas intérêt à attirer sur eux l'oeil des autorités - dont ils devraient, normalement, se servir pour étayer la validité de leur message.

UNE NOUVELLE ANALYSE

On le voit, un certain nombre de faits ou d'impressions nous conduisent à nous poser des questions.

L'ufologie avait déjà été échaudée par des affaires telles que celles d'ADAMSKI, supérieurement douteuses, exploitées commercialement et dont le contenu des messages était aussi plein de bonnes intentions que puéril dans sa formulation. On eut droit ensuite à la vague VORILHON - MIGUERES, personnages chez qui l'obsession de plumer l'auditoire reste le seul fait bien attesté.

Le contact de Cergy paraît marquer un profond tournant vis-à-vis de ces pratiques.

De toute manière, on ne pouvait se permettre de généralisation abusive et les histoires aux relents malsains que nous avions entendues jusqu'à présent ne nous autorisent pas à refuser en bloc les cas de contactés.

Ceux-ci, et c'est bien visible dans le cas de

Cergy, présentent les caractéristiques suivantes :
1) Les manifestations parapsychologiques sont aussi importantes que celles relevant de l'ufologie ; elles semblent même parfois prendre le pas. Cela n'est pas gênant et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on constate l'intrusion de phénomènes paranormaux dans l'ufologie. Mais, il en résulte que toute tentative d'étude est encore plus complexe que d'ordinaire.
2) L'intrusion des commerçants fausse tout et le processus déformant est sensiblement le suivant : le public est sevré de merveilleux et des voix plus autorisées que les nôtres ont dit les névroses engendrées par notre univers mécanisé. A l'annonce d'un phénomène comme celui de Cergy, la presse, naturellement sensible aux courants profonds de l'opinion, répand et amplifie l'événement. Dès lors, on travaille, (si on peut encore travailler !) dans une ambiance passionnelle d'où la sérénité qui serait fondamentalement nécessaire est complètement exclue.
Arrivent là-dessus quelques margoulins ayant flairé la bonne affaire. Ils n'auront pas de peine à circonvenir les témoins, car ceux-ci ignorent tout, et de la gent ufologique, et des méthodes scientifiques (dont ils peuvent être amenés à se méfier en raison des maladresses psychologiques, voire du manque d'humanité et d'attitude compréhensive qui est le lot de certains scientifiques (2).
Les charognards de l'étrange, qui eux sont prêts à admettre sans plus attendre le récit du témoin (du moment que ça rapporte), à lui promettre l'étude « sérieuse » (! ?) de son cas dans des « instituts » bidons, qui disposent comme tout bon démarcheur d'un certain pouvoir de sympathie personnelle, ont les moyens de séduire le témoin, en général sous prétexte « d'informer le public » ou de « poursuivre une recherche approfondie ».
Corollairement à celà, les organismes bénévoles et désintéressés, dégoûtés par l'ambiance, abandonnent la partie. Souvent d'ailleurs, les pressions morales diverses sont telles que toute analyse objective et dépassionnée du cas devient impossible.
Le temps que le témoin prenne conscience de ce cirque, le bouquin est écrit, les conférences programmées et, traité en bête de foire, exploité par la mafia du spectacle ufologique, le héros de l'aventure n'a plus qu'à se laisser étourdir par les droits d'auteur qu'on lui verse (souvent d'ailleurs en le volant sur la quantité de livres vendus).

Certains se rebellent pourtant et il semble que les témoins de Cergy soient de ceux-là. Leur sentiment fondamental est d'être porteurs d'un « message » émis par une entité extra-terrestre et ils ont la volonté profonde de le communiquer. A partir de là, ils acceptent bouquins et conférences mais, à l'heure actuelle, dénoncent vigoureusement le délire commercial, la volonté de récupérer leur aventure ; ils sont aidés pour ce faire par l'écrivain Roger-Luc MARY, qui les a rejoints parce-que leur histoire interfère avec sa propre vie.

UNE ENQUETE FAUSSEE

On retrouve là ce qui est le sens de ce numéro d'APPROCHE : Cergy, est l'exemple profond d'une enquête faussée, d'un manque total de déontologie dans la recherche ufologique.
Alors, APPROCHE n'est pas devenue une revue « cultiste » mais nous avons voulu présenter les dires des témoins, car ceci nous a semblé avoir son importance. Nous ne faisons pas partie de la horde qui a envahi les environs de l'immeuble « La justice mauve » et nous ne pouvons donc prétendre avoir fait une enquête.
Mais, personne, semble-t-il, ne s'est soucié d'écouter les témoins et de respecter l'intégrité de leurs dires : quelle que soit l'opinion que l'on ait sur leur « communication », celle-ci est une pièce du dossier.
Il est possible que cette affaire soit le signe avant-coureur d'une nouvelle ufologie. En effet, nous ne nous rappelons pas d'une affaire de cette ampleur, de ce retentissement sociologique, qui fasse appel à des contactés multiples. En outre, les cas de contacts manquent en général totalement d'éléments de confirmation alors que l'on en trouve ici (modification de la résistivité du sol, disparition effective de Franck, situation des trois amis par rapport à la police).
Si de tels cas devaient se reproduire, nous aurions plus que jamais besoin d'une déontologie, d'une MORALE ufologique.
Dans le dernier « APPROCHE », nous écrivions ceci : « L'ufologie dite « privée » est en grand danger de se trouver laminée entre les officiels et les margoulins, les vendeurs de silence et les vendeurs de mensonges ». Nous ne pensions pas, à l'époque, qu'une démonstration concrète de ce fait interviendrait aussi vite.

LES ENQUETEURS PRIVES

Les enquêteurs privés ont agi en ordre totalement dispersé.

Il semblerait à cet égard que l'ufologie parisienne n'ait pas trouvé l'équilibre qui, au sein du C.E.C.R.U. a permis aux associations « provinciales » d'annihiler leurs vieilles querelles.
De surcroit les enquêtes faites par des « privés » se sont quasiment perdues dans le brouhaha du commerce, du cultisme (avec des tentatives de récupération menées par VORILHON et consorts) et des enquêtes « officielles ».
Nous avons dit plus haut ce que nous pensions de l'action des margoulins de l'étrange. Mais que faut-il penser de l'action des services officiels ? Au minimum, une collection de maladresses qui vaudront au GEPAN des commentaires salés d'une bonne part de la presse.
Si ce que disent les témoins est vrai, il y avait peut-être un juste milieu à trouver entre l'envoi en clinique psychiatrique et la prise de sang effectuée à la sauvette ! Au pire, on peut se demander si le non-respect des témoins, le manque d'humanité, le fait de les traiter, consciemment ou non, non plus en bêtes de cirque mais en animaux de laboratoire est réellement efficace. Un autre climat, plus compréhensif, ne permettrait-il pas d'approcher la vérité ?
L'ambiance policière (3) jusqu'après le retour de Franck était le dernier volet de ces pressions diverses, d'une intensité propre à détraquer mentalement n'importe quel humain, témoin ou non !

EN CONCLUSION

Tout ceci sent mauvais. Il n'y a pas d'enquête à la fois sérieuse, complète et accessible sur ce cas. Et si, admettant le schéma proposé, il y a vraiment eu manipulation par une intelligence X, cette action s'est déroulée à grande échelle, non seulement sur les témoins mais sur de multiples éléments sociologiques.
Si nous sortons cet « APPROCHE », c'est que nous pensons qu'il faut, sans a priori, RECONSIDERER CETTE AFFAIRE. Suivant les éléments apportés, il sera peut-être même nécessaire de reconsidérer l'ufologie française, voire l'ufologie tout court !
C'est dans cet esprit ouvert, sans « croyance » particulière, sans présager d'aucune conclusion que nous avons accueilli l'article que l'on va lire et que nous ont proposé Max MICHEL, Sauveur FANCELLU et Patrice SERAY. Ceux-ci n'appartiennent plus à aucune association, agissent en enquêteurs indépendants et sont mûs par l'amitié qui s'est tressée entre eux et les témoins.

Suite p. 9

L'AFFAIRE DE CERGY-PONTOISE...
... une sérieuse affaire



Notre enquêteur M. FANCELLU s'entretient avec J.-P. PREVOST.

par MM. FANCELLU Sauveur, MICHEL Max, SERAY Patrice.

Franck FONTAINE, 19 ans, Jean-Pierre PREVOST, 25 ans et Salomon N'DIAYE, vous connaissez ? Ils vendaient des jeans sur les marchés. La presse, la radio ou la télévision en firent suffisamment état pour vous les présenter. Aussi, passons rapidement au fait :

Un certain 26 novembre 1979.

Le lundi 26 novembre dernier, entre 4 h et 4 h 30 du matin, nos trois amis descendent sur le parking de la Justice Mauve à CERGY (95) pour y charger leur voiture afin de parvenir au marché de GISORS. Cette voiture, une Ford Taunus ne possède pas de démarreur aussi, faut-il, pour la mettre en route, la pousser vaillamment.
En conséquence, Franck se met au volant pendant que Jean-Pierre et Salomon enta-



De g. à d. : P. SERAY, J.-P. PREVOST, M. MICHEL, F. FONTAINE, R.-L. MARY et S. N'DYAYE. (photo Jaquemard V.M.R.).

ment la corvée. Franck reste au volant après le démarrage de la voiture afin de maintenir l'accélérateur et de ne pas caler. C'est à ce moment précis qu'il aperçoit une sorte de traînée lumineuse venant du nord et se dirigeant vers eux en descendant à faible vitesse. L'objet était lumineux, mais d'un blanc opaque.
Avertissant ses compagnons, Franck décide de se rapprocher du phénomène qui semblait vouloir atterrir derrière les tours de CERGY, alors que Salomon pensa de suite à réaliser un bon cliché afin de gagner un peu d'argent (il pensait alors qu'il s'agissait d'un avion tombant en flammes). Jean-Pierre monta avec Salomon, mais lui, pour y prendre des affaires restant à embarquer dans la voiture.
Jean-Pierre constata de sa fenêtre que la Ford était alors arrêtée sur la GAUCHE de la route et pensa qu'il était bon pour une nouvelle « poussette ». Durant ce même laps de temps, Salomon constata, lui, que son appareil n'était pas chargé et qu'il n'avait plus de pellicule. Il jeta alors machinalement un oeil par la fenêtre, (Jean-Pierre et Salomon possèdent chacun un appartement sur le même palier et donnant sur la centrale électrique de Pontoise), pour savoir si on voyait encore « ce truc en flammes ». Là, il vit comme un intense brouillard entourant la Ford sur son avant.

Il mit donc Jean-Pierre au courant, pensant qu'elle devait prendre feu, et ils redescendirent ensemble sur le parking.
Arrivés là, ils virent effectivement le brouillard entourant le véhicule, plus trois ou quatre petites boules de même intensité. Notons un détail parmi nombre d'autres, la voiture n'était plus à GAUCHE de la route, mais à DROITE.
Ils restèrent un instant abasourdis par le spectacle auquel ils ne comprenaient rien. Puis en quelques secondes, les trois ou quatre sphères disparurent dans le brouillard, et le tout s'engouffra dans une sorte de « tube » qui fila à toute vitesse vers le ciel. Nos deux témoins s'approchèrent alors du véhicule et là, ils constatèrent la disparition de Franck.
Nous passerons sur les détails relatant la venue de la police et de la brigade de gendarmerie de CERGY sur les lieux. Un ouvrage fait déjà suffisamment état de ces faits (I).
Cependant, nous nous attarderons un instant sur les tests faits par la gendarmerie sur la voiture (recherche de radio-activité, résultat nul), sur les lieux (idem) et sur les témoins (idem).
Puis vint le test du chien policier et là, contrairement aux affirmations de certains journaux et d'une non moins certaine revue, il se passa une chose assez explicite pour que le commandant COURCOUX (de la brigade de CERGY) en fasse part à nos amis parisiens, M. BAREAU Gérard et Mlle LESOT Agnès. En effet, le chien monta bien dans le véhicule, mais ne voulut guère en redescendre, tournant sur lui-même, en reniflant l'endroit où aurait dû se trouver Franck après le départ du phénomène.
Sur les lieux mêmes, nombre d'associations ufologiques détectèrent une résistivité du sol du double, (900 kilos-Ohms) à l'endroit où Franck et ses amis virent le phénomène, alors que partout aux alentours la résistivité atteignait 480 kilo-ohms.
Ouvrons une parenthèse et signalons par ailleurs que, lors d'une de ses visites à CERGY, M. SERAY P. en compagnie de M. BAREAU G. et Mlle LESOT A., purent constater qu'à l'emplacement exact des traces, figure aujourd'hui un petit tas de sable et un beau trou faisant irrésistiblement penser à des travaux. Notons (curiosité oblige) qu'aucune canalisation d'eau ou de gaz ou autres ne passe à cet endroit.
Renvoyons nos lecteurs au livre de GUIEU pour les différentes péripéties de cette affaire, et voyons un peu le retour de Franck.

Un non moins certain 3 décembre 1979.

Lundi 3 décembre. Alors que l'on est toujours sans nouvelles de Franck, entre 4 h 00 et 4 h 30, M. X... descend de son immeuble pour se rendre à son travail.
Dehors, face à lui, le champ de choux qui servit de cadre à l'enlèvement de Franck, le 26 novembre dernier, (choux qui seront, par la suite, comme déshydratés et mystérieu-

sement rasés peu après). Là, donc, apparaît un halo lumineux, puis à l'intérieur de ce halo, une silhouette qui se met en mouvement, pas très sûre d'elle au départ, et se dirige vers le duplex de Jean-Pierre à la Justice Mauve. C'est Franck, il est de retour...

Dès lors, la gendarmerie accapare à nouveau les témoins, le jeune Franck, bien entendu, qui ne comprend rien de rien. Il vient juste d'apprendre qu'il avait disparu huit jours, (alors que pour lui, il s'agissait d'un quart d'heure), et voilà les gendarmes qui le pressent de questions. Il raconte :
« Arrivé près du champ de choux, ne voyant plus rien, je me suis mis sur la GAUCHE de la route pour retourner au parking. Là, j'ai vu dans le champ en question, alors que mon véhicule venait juste de se stopper seul, une petite boule, grosse comme une balle de tennis, venant vers moi. Là, elle se posa sur le capot de la voiture et un intense brouillard enveloppa la voiture ».
Franck s'affola quelque peu, essayant de démarrer (alors que la voiture n'avait pas de démarreur), puis d'ouvrir portières et vitres. Tout était coincé. D'un coup, il sentit la voiture qui bougeait, pas en avançant normalement, mais sur le côté et elle se plaça à DROITE de la route, soit en bordure du fameux champ.
Puis Franck sentit ses yeux le piquer et il s'endormit.
La suite de cette affaire est plus importante que la narration de la venue, une fois de plus, des groupements privés ou du GEPAN.
Cependant, ouvrons une seconde parenthèse et parlons brièvement de la prise de sang faite sur Franck par le GEPAN. Ce dernier voulut, en premier lieu, l'exécuter à BONNEVAL (Eure), clinique, il paraît, de repos (2). Franck et ses compagnons venant de passer huit heures d'interrogatoire à la Brigade de Cergy et plusieurs heures dans le bureau du Procureur de la République de PONTOISE, voulurent remettre cela au lendemain. Chose qui fut décidée après âpre discussion.
Le lendemain, Franck mit une petite condition à cet examen : Que son médecin de famille l'accompagne. Là, le GEPAN décida de faire la prise de sang sur une simple banquette...
Là, une revue (la même que pour le chien) indique (de quelle source ?) que l'analyse de cette prise de sang ne révéla rien de spécifique. Cette même revue conclut donc sur son idée de départ : un canular possible, même probable. A ce sujet, nous dirons que c'est leur opinion, pas la nôtre.

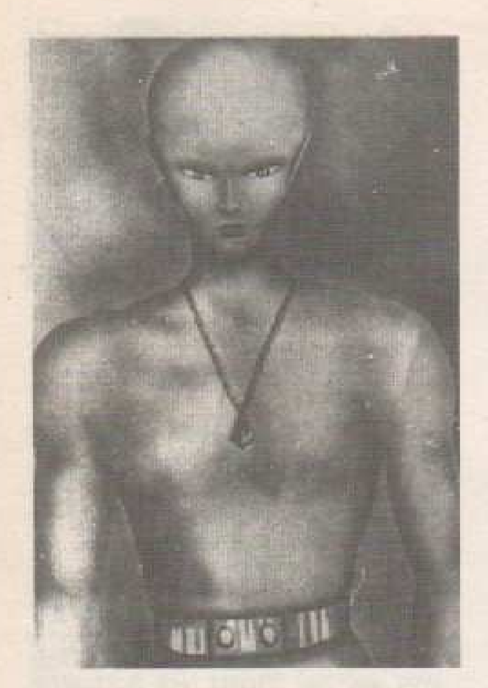


L'écrivain R.-L. MARY et J.-P. PREVOST dialoguent sur la lettre ouverte...

En fait, M. SERAY P., lors de son voyage à CERGY, en compagnie de M. BAREAU et Mlle LESOT toujours, purent rencontrer un président de groupement parisien, ayant en sa possession une lettre signée du GEPAN, et stipulant entre autres notes, que le taux de cortisol dans le sang de Franck avait tout simplement triplé. Cette lettre est toujours entre les mains de ce président. Ce dernier refusant de nous la remettre. Mais il est vrai aussi qu'il semble avoir quelques intérêts bien inavouables dans cette histoire qui dérange décidément un peu trop de monde...
Après son retour, Franck reçut une sorte d'impulsion lui disant de se rendre sur les lieux, une fois de plus. Là encore, il est dans les quatre heures du matin environ. Nos amis virent une boule avançant dans le ciel, et de cette boule se détacha deux petites sphères venant vers eux pour s'arrêter à moins d'un mètre cinquante d'eux.
Une des sphères s'adressa alors à Jean-Pierre tandis que la seconde parla à Salomon. Jean-Pierre, après cet entretien venait d'apprendre le nom de l'être (ce qui corroborait la série de rêves qu'il fit pendant huit jours peu avant) qui allait le contacter phy-



Patrice SERAY interviewe Franck FONTAINE.



HAURRIO (dessin de Sabine MANGIN).

siquement peu de temps après. Il réalisa par ailleurs quelques photos de ces boules (voir photo page suivante).

Rencontre avec HAURRIO.

Nos amis se trouvent à MANOSQUE, et nous sommes en Janvier 1980. Les questions de Guieu (pour parfaire l'ouvrage en préparation), ils en ont un peu « ras le bol » comme ils nous l'avouèrent simplement. Il se fait tard dans la nuit. Jean-Pierre éprouve le besoin de sortir et de marcher un peu.

Il franchit à peine le seuil de la porte, qu'un phénomène bizarre se produit, sans l'affoler pour autant. D'un coup, c'est le noir complet, plus rien. Cela dure quelques secondes tout au plus. Puis, il retrouve le cadre habituel, et là il ressent une présence à côté de lui. Cela ne l'émeut pas le moins du monde, nous dira-t-il. Et il marche et discute avec cette présence (sans la voir) pendant un temps indéterminé.

Au bout de ce laps de temps (fort long puisque le jour se lève) il se retrouve face à une statue de la Vierge dans une enceinte grillagée, alors la présence qu'il avait jusqu'ici uniquement ressenti, se place face à lui. Il contemple alors un être d'un mètre quatre vingt, d'un beau visage et possédant des yeux plein d'amour. C'est HAURRIO.

D'un coup, l'être disparaît et Jean-Pierre doit prendre un taxi pour rentrer à Manosque. Pendant le trajet de retour (qui sera fort long lui aussi, puisque il sera dans les 11 h 30, lorsque le taxi le redéposera à MANOSQUE), le chauffeur lui parlera de GUIEU, de Franck, Salomon, D. HUGUET (l'hypnotiseur) et de bien d'autres personnages que connaît Jean-Pierre. Visiblement, cela ne l'étonne pas.

La course finie, le taxi lui réclame 40 F et Jean-Pierre tend 100 F. La monnaie rendue, il rentre chez ses amis de MANOSQUE et raconte son aventure. Lorsqu'il voulut montrer la monnaie du taxi, il se retrouva avec son billet de... 100 F.

Plus tard, lors de la séance d'hypnose avec Daniel HUGUET, il saura qu'il était à plus de 80 km de là, à MARSEILLE (N.D. de la Garde).

Le but de cet article n'est pas de raconter dans le moindre détail les faits vécus par Jean-Pierre, Salomon et Franck, mais de vous faire prendre connaissance de la communication qu'eut Jean-Pierre avec HAURRIO. Nous allons en conséquence, laisser la parole à Jean-Pierre pour cette communication. La meilleure solution nous a semblé de retranscrire fidèlement la bande magnétique d'enregistrement de notre entretien (soit à la façon de parler de Jean-Pierre).

Le 15 août 1983 et le 15 août 1980

« Les conférences sont pour nous les seuls moyens d'avertir le public. Car c'est vrai que le livre (1) laisse un peu sur sa faim. C'est vrai aussi, que le livre est une affaire commerciale. Je ne peux pas le nier. Mais en fait, l'important, c'est que les gens sachent. Et les conférences nous permettent d'aller plus loin.

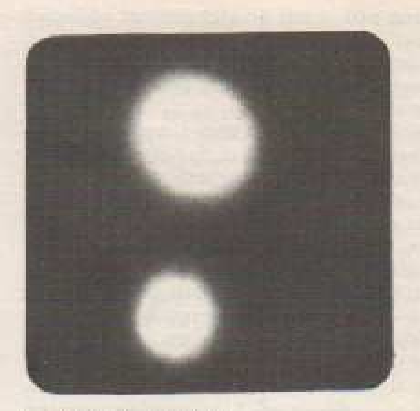
Les centaines de lettres que nous recevons prouvent bien que le livre est incomplet ; et surtout concernant les dates. Car Franck annonce le 15 août 1983, mais on a trois ans pour se retourner à la limite. Mais une date est plus proche de nous. C'est le 15 août 1980. Il peut se passer quelque chose. Il nous fallait donc foncer, se dépêcher, car c'est vrai que c'est court. Mais attention, ce 15 août, il faut bien le situer :

Le 15 août, il n'y aura pas de soucoupes volantes sur la place de la CONCORDE qui viendront chercher les bons et laisser les méchants. Ce n'est pas cela.

Et c'est un peu ce que nous demandent les gens pourtant. En nous écrivant si on peut leur réserver leur billet.

Ce que je re-communique (venant d'HAURRIO) c'est que : Ces êtres ont, depuis des milliers d'années, essayé de rentrer en contact avec nous par tous les moyens, et c'est vrai aussi qu'il y a des gens très haut placés dans la hiérarchie qui ont eu, eux aussi, des contacts. Il n'y a pas que le paysan de l'Ardèche ou les trois « gugusses » de Cergy, il y a des milliers de gens qui sont en contact avec eux. Seulement ça gêne.

Tant que ça s'arrête aux soucoupes volantes et aux petits hommes verts, cela intéresse bien sûr, mais ça ne va pas bien loin.
Il y a autre chose que ça. L'intervention de ces êtres et la possibilité du contact, mais ça dérange, puisque cela n'est plus matériel, ce n'est plus palpable.
Bien sûr, les gens disent qu'on en rajoute, mais ce n'est pas grave. Tout le monde peut faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui est faux. Et celui qui croit aujourd'hui que c'est faux, s'apercevra demain qu'il en a besoin pour le mettre en pratique.
Ce que ces êtres viennent mettre à notre disposition aujourd'hui, c'est un moyen, une perche, pour nous sortir d'une impasse dans laquelle nous nous sommes nous-mêmes fourrés.
Alors là, on dit que l'on bluffe, car on n'a pas besoin d'extra-terrestres pour s'en apercevoir. C'est vrai. Mais seulement, on ne s'en est pas aperçu, on l'accepte extérieurement, mais intérieurement, on ne fait rien pour arranger les choses.
Ce qu'ils ont à nous communiquer aujourd'hui, c'est simple : ou bien, on continue dans cette voie-là et dans trois ans, vous ne pourrez plus faire demi-tour. Dans trois ans, ce n'est pas la fin du monde, mais le début de l'auto-destruction de l'homme par les mécanismes qu'il a engendrés et qu'il ne contrôle plus.
En 1983, ce sera un cap irréversible, c'est le début de l'auto-destruction de l'homme, la fin d'une civilisation. Et celà, c'est affolant comme première information.
Par contre, ce qui est déjà nettement plus rassurant de voir, ce sont ces êtres derrière nous. On a été obligé d'en arriver là. Il a fallu une manifestation extérieure pour que nous commencions à comprendre, c'est vraiment navrant ça. Et ils nous annoncent, pour le 15 août, de cette année, qu'on peut établir le contact avec eux. Pas pour se faire plaisir, mais pour que ce soit nous qui le demandions, pour que nous leur fassions appel. Que nous demandions le contact sincèrement parce que l'on aura compris. C'est le seul point qu'ils y mettent. Mais c'est vrai que, pour le 15 août, il y a deux possibilités, DEUX, pas trois.



Les boules lumineuses

La première, c'est que l'on établisse le contact avec eux, parce que nous le leur demandons, parce que l'on désire avoir le contact et surtout parce que l'on reconnaît nos erreurs, que nous sommes arrivés à un point de non-retour où il est temps de quitter son orgueil et sa vanité d'homme. C'est vrai que l'homme ne contrôle plus les processus qu'il a engendré. On nous montre le côté le moins mauvais de ce qui est mauvais.

Si le contact ne s'établit pas, il n'y a pas de problème, le 16 août tout le monde sera obligé de croire. Car le 15 août, soit ils auront communiqué avec nous, soit ils nous auront donné ce que nous désirons depuis toujours du visuel. Donc, dans un cas comme dans l'autre **il y aura quelque chose le 15 août 1980** et comme le dit lui-même **HAURRIO « POUR CE QUI EST DU VISUEL, VOS YEUX EN AURONT PLUS QU'ILS NE PEUVENT EN SUPPORTER CE JOUR-LA ».**

Voici la communication que Jean-Pierre avait à faire. Que l'on croie ou que l'on ne croie pas à l'affaire de Cergy-Pontoise, là n'est pas le problème. Le problème, notre problème se trouve au 15 août de cette année. « La vérité ne trouve pas refuge dans le silence » a également dit HAURRIO à Jean-Pierre, et nous espérons qu'après cet article, tous les contactés se feront connaître au grand jour, pour qu'enfin Messieurs les Chefs d'Etats, ou les portes du Vatican s'ouvrent enfin sur la vérité et communiquent ce qu'ils détiennent depuis des décennies.
Nous conclurons cet article sur deux petites rectifications.

D'une part, selon un groupement ufologique qui se dit « écœuré par ces manières », les témoins ont réclamé de l'argent à Paris-Match en contrepartie de photos et d'une interview.
Visiblement, il y eut mésinterprétation de la part des enquêteurs et, fait plus grave, un manque certain de vérification.
En réalité, cette transaction orale concernant des « espèces sonnantes et trébuchantes », s'est déroulée entre les journalistes de Match et une personne venue elle aussi enquêter sur les événements de CERGY : celle-ci, sans consulter le trio des témoins, promit, moyennant finances, une exclusivité des premiers souvenirs de Franck.



CERGY : Franck sur les lieux de l'affaire.

Evidemment la journaliste croyait, quant à elle, que cette personne avait l'aval des témoins... alors qu'il n'en était rien : d'où les commentaires « écœurés » des enquêteurs.
D'autre part, selon l'un de nos confrères de la presse ufologique se faisant l'écho d'un article paru dans divers journaux à la suite d'une dépêche AFP, indique que Franck avait confirmé ses déclarations sous hypnose. En fait, c'est Jean-Pierre - et non Franck - qui accepta les séances d'hypnose.

Nous laisserons, cette fois pour de bon, le mot de la fin à notre ami Fancellu Sauveur : « L'être humain est un maillon et l'humanité est une chaîne formée par ses maillons qui vont vers l'infini. Et personne ne peut dire où va cette chaîne régie par les lois universelles ».

N.B. : Cet article a été rédigé sous l'entière responsabilité de M. SERAY P., M. FANCELLU S. et M. MICHEL M.. Nous tenons particulièrement à remercier la SVEPS pour nous avoir ouvert très largement ses colonnes (la SVEPS étant la seule revue acceptant de ne rien changer à notre article) ainsi que M. CREBELY, responsable d'« Approche » pour sa parfaite objectivité et sa non moins parfaite compréhension, même s'il ne partage pas tout-à-fait nos opinions. Merci encore.



Lettre ouverte à Messieurs les Chefs d'Etats

On « accuse » souvent les personnes contactées par des races d'outre-espace de dévier vers la prophétisation messianique : parler d'Amour universel rend inévitablement suspect ! Avant d'évoquer cet Amour surhumain et parfaitement incompréhensible pour l'oreille qui n'entend que ce qu'elle veut bien entendre, il convient D'ABORD d'alerter l'opinion publique : voici pourquoi Jean-Pierre PREVOST et moi-même avons décidé de nous adresser directement aux chefs d'états, d'où cette lettre ouverte...

Roger-Luc MARY *(3)*

Depuis plus de trente ans, vous niez le phénomène EXTRA-TERRESTRE sous prétexte qu'un grand nombre de Charlatans ont agi dans ce domaine. Or, vous n'ignorez pas, Messieurs les Chefs d'Etats, que ce prétexte vous sert de paravent pour éviter l'effondrement de notre civilisation décadente dont le système économique aboutit à la plus complète absurdité : guerres, famine, pollutions, corruptions de toutes sortes etc...

Le temps n'est plus à la tergiversation. Une aide considérable, primordiale, essentielle serait offerte à la planète entière si vous adoptiez un comportement positif qui mettrait un terme à tous les conflits humains.

Quel est ce comportement ?

Exigez, Messieurs les Chefs d'Etats, que toute la vérité soit exposée à l'humanité, que le Vatican dévoile ce qu'il détient et censure, que les polices dites de sécurité livrent leurs secrets, que les contactés sortent de l'anonymat, que le monde entier soit averti sans qu'on l'affole pour autant, car il n'y a rien d'affolant à accepter l'AMOUR UNIVERSEL et la science apportée par nos frères d'outre-espace.

Ceux-ci n'interviendront jamais dans notre libre arbitre si nous ne prenons pas nous-mêmes la décision et l'acceptation d'être aidés.



CERGY : le brouillard lumineux s'engouffre dans une sorte de « tube ».

IL FAUT DONC SENSIBILISER L'OPINION PUBLIQUE. QUI MIEUX QU'UN CHEF D'ETAT PEUT ŒUVRER DANS CE SENS. DEJA LES PAYS DE LA PLANETE NE CONTROLENT PLUS LES PROCESSUS DESTRUCTIFS QU'ILS ONT ENGENDRES ET DONT LE NUCLEAIRE N'EST QU'UN DES NOMBREUX ASPECTS NEFASTES.

C'EST UNE REALITE PREVISIBLE ET NON ILLUSOIRE.

MESSIEURS LES CHEFS D'ETATS, IL VOUS INCOMBE DE CHOISIR POUR L'HUMANITE TOUTE ENTIERE. PUISSIEZ-VOUS PRENDRE CONSCIENCE DE CETTE ENORME RESPONSABILITE QUI EST LA VOTRE.

Jean-Pierre PREVOST

NOTES

(1) - Voir « OVNI CONTACT A CERGY-PONTOISE » de Jimmy GUIEU, Franck FONTAINE, Jean-Pierre PREVOST et Salomon N'DIAYE paru aux éditions du Rocher.

(2) - En fait, Bonneval est une clinique psychiatrique départementale.

(3) - Roger Luc MARY, écrivain parapsychologue auteur de : - Survol de l'impossible. - La Psycho-Mutation et l'expérience Extra-Terrestre. (Edit. du Rocher).



CERGY : chou atteint après l'observation.

Un dernier point : nous n'estimions pas avoir, actuellement, les moyens financiers de tirer un numéro d'APPROCHE. Le sachant, Patrice SERAY et ses amis nous ont proposé de nous aider et de prendre une large part dans les frais d'imprimerie. Nous avons accepté après réflexion, tout en les avertissant que nous entendions garder une entière liberté dans le rédactionnel de notre revue. Question d'argent ou pas, nous étions de toute manière désireux de présenter cette affaire, pour les raisons évoquées plus haut. Mieux valait donc accepter cette solution que se contraindre au silence et à l'inaction. On ne manquera pas, parmi les mieux intentionnés (?) de nous traiter de vendus. Peu importe, du moment que notre liberté de parole est préservée. Et puis cela aura au moins l'avantage de faire toucher du doigt combien la véritable ufologie est pauvre, n'ayant, comme nous le disions dans un précédent éditorial, ni les sources de revenus du GEPAN, ni celles des commerçants.

NOTES

(1) qu'il faut remercier de son aide en cette affaire, ainsi que Denise GERIN, toujours fidèle au poste pour les tâches les plus ingrates.

(2) On peut être un brillant ingénieur de recherches et pas psychologue pour un rond !

(3) Il serait sans doute intéressant de chercher à enquêter sur les dires de Jean-Pierre PREVOST affirmant avoir été menacé par une personne se disant membre de la D.S.T. !





CONTACTS OVNI - CERGY-PONTOISE
J. GUIEU - Franck FONTAINE
Jean-Pierre PREVOST - SALOMON N'DYAYE
(Editions du Rocher)

Un livre à lire en tant que témoignage d'une aventure peu ordinaire. Il a été écrit par Jimmy GUIEU d'après les récits des trois témoins de l'affaire de Cergy-Pontoise. D'après ces derniers, l'enlèvement de Franck ainsi que les événements qui suivirent sont fidèlement retranscrits. De même, le message que les témoins désirent transmettre n'a pas été déformé.

Il reste simplement à distinguer la part du récit de celle des rancœurs et de la publicité personnelle dont Jimmy GUIEU a émaillé le texte.

Suite des « Vu et Lu » p. IV de C.

LA VAGUE DE JANVIER 79 EN ITALIE



Condensé par
Alessandro CORTELLAZZI
C. SUI - Via Taramelli, 14
38100 TRENTE - ITALIE

Cas n.45 - 3 janvier - BERGAME - 18.35 h

Un **objet lumineux bleu** plus clair au centre qu'au bord a été vu par deux fiancés, parcourant une trajectoire très nettement dirigée vers Dalmine.

Cas n.46 - 3 janvier - MILAN - 18.55 h

A Bovisa, l'ouvrier Orlando Liuzzi, rentrant de son travail, resta ébloui par une lumière blanche très vive qui l'entourait : il s'agissait d'un **rayon lumineux** qui venait « d'en haut », où une boule incandescente planait en remuant pendant un peu plus d'une minute avant de disparaître. Rentrant chez lui, l'homme se sentit abasourdi, et ses yeux le brûlaient à tel point qu'il dut se faire transporter à l'hôpital.

Cas n.47 - 4 janvier - COSENZA - 3.30 h

Une femme vit dans le ciel une « **marguerite** » : un corps lumineux composé d'un noyau central et de branches latérales, qui tout-à-coup s'éloigna en diminuant de volume.

Cas n.48 - 4 janvier - CORZANO (Brescia) - 19.00 h

L'agriculteur Pietro Cotelli remarqua une lueur insolite vers le haut et vit **un globe** qui émettait une lumière aveuglante, traversant très rapidement le ciel en direction de l'ouest.

Cas n.49 - 4 janvier - VERONE - 19.00 h

Une formation de **30 à 50 corps lumineux orangés pulsants** a été vue par différentes personnes de plusieurs zones, traversant le ciel à très grande vitesse. Parmi les témoins l'expert Danièle Zanini et le médecin Sante Perlini.

Cas n.50 - 4 janvier - MESTRE (Venise) - 19.30 h

Un **globe lumineux rouge sombre** qui émettait une forte lumière violette et laissait derrière lui une traînée fumeuse a été vu indépendamment par diverses personnes (dont Norma Casabianca, le commerçant Domenico Bari avec sa mère et sa sœur, Filippo Forpientin et Luigi Volpato, gardiens de service à l'AMMI de Porto Marghera et Guido Scalabrin, chauffeur) pendant qu'il se dirigeait du sud au nord.

Cas n.51 - 4 janvier - LIDO (Venise) - 21.45 h environ

L'enseignante Concetta Cesareo vit un **globe de lumière** blanche intense avec une queue lumineuse évanescente disparaître rapidement dans le ciel.

Cas n.52 - 5 janvier - PADOUE - 4.00 h environ

Diverses personnes remarquèrent en direction de S. Giustina un **objet lumineux** immobile dans le ciel. On avertit le 113, ce qui provoqua l'arrivée de deux patrouilles. A 6.00 h arriva une troisième patrouille. A l'arrivée d'une auto du CC, l'objet s'éloigna.

Cas n.53 - 5 janvier - VERONE - 6.00 h

Une vingtaine de personnes (dont l'universitaire Ivo di Angeli) observa les évolutions d'un **objet** lumineux en forme de **disque**, enveloppé dans une lumière très blanche avec des feux verts, immobile pendant quelques secondes puis s'élevant à la verticale en laissant une traînée visqueuse.

Cas n.54 - 5 janvier - TORRE DEL LAGO (Lucca) - 19.00 h

Un objet incandescent **en forme de toupie** a été vu à Torre del Lago par un groupe d'ouvrières et d'ouvriers qui rentraient du travail. L'observation se produisit à 19.00 h, lorsqu'un groupe de travailleurs, sortant d'une affaire d'extraction de sable siliceux de Massaciuccoli, se déplaçait en vélo sur le chemin qui va du lac au centre de Torre del Lago. Ensemble, cinq personnes ont vu l'objet mystérieux qui venait de la montagne Apuane et se dirigeait vers la mer. L'objet a ensuite été vu par



La vague italienne battait déjà son plein en septembre 1978 : cette photo fut prise à Perugia le 16 septembre à 6 h 45 (Se reporter à la revue « NOTIZIARO UFO », n° de décembre 78 — Riccardo Manotti Editore, Casella postale 3185, Roma).

d'autres personnes qui ont parlé d'une longue bande argentée laissée dans le ciel, et à la fois d'une lumière définie comme celle de la foudre, avant que l'objet disparaisse.

Cas n.55 - 6 janvier - SALSOMAGGIORE (Parme) - 5.15 h

Une étoile nettement grande et distincte a été vue jusqu'à 7.15 h.

Cas n.56 - 6 janvier - ALBINO (Bergame) - 9.00 h environ

La mère Rosa Polini et la sœur Angiolini observèrent pendant cinq minutes avec des jumelles **un objet très lumineux** entre deux arbres au sommet du mont Renu, d'abord sans forme précise, puis pyramidal avec un feu lumineux. Au bout de trois minutes, l'objet a atterri, disparaissant à leur vue. Quelques secondes plus tard, elles virent « comme une fusée » remontant au-dessus du sommet et se dirigeant en aval, et puis une grosse sphère lumineuse.

Cas n.57 - 6 janvier - SAN VIGILIO (Bergame) - 20.42 h environ

Carlo Rossini, propriétaire d'un restaurant, vit une énorme étoile jaunâtre traversant très rapidement le ciel en quelques secondes.

Cas n.58 - 6 janvier - VICENZA - 22.15 h

Deux jeunes garçons (Diego Fasolato, Francesco Mariga) virent **un disque jaune lumineux** traverser en 10 secondes le ciel en direction de l'ouest.

Cas n.59 - 7 janvier - TEVENO (Bergame) - minuit

Un groupe de jeunes dont Albino Arrigoni virent un corps lumineux immobile dans le ciel qui partit tout à coup en s'éloignant très vite.

Cas n.60 - 7 janvier - VENISE - 6.30 h

Irma Penso et son mari virent dans le ciel un objet lumineux en forme d'« étoile de la nativité » qui envoyait des lueurs métalliques et projeta depuis ce point une autre petite étoile qui s'éloigna lentement.

Cas n.61 - 7 janvier - NAPLES - 7.30 h environ

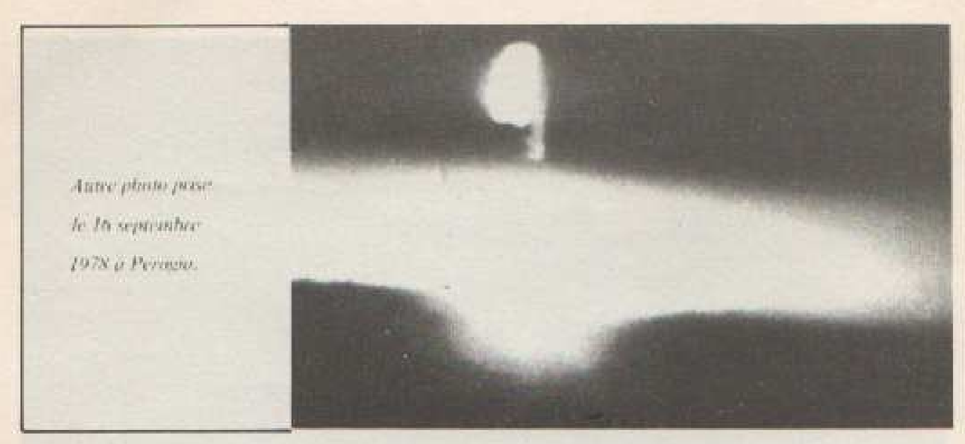
Un objet très lumineux de **forme circulaire** a été observé par une dizaine de personnes, évoluant et puis disparaissant rapidement vers le nord-ouest.

Cas n.62 - 7 janvier - SELVINO (Bergame) - 7.45 h

Un excursionniste vit une **boule de feu** se déplaçant à haute altitude qui laissait derrière lui une traînée rouge vif et se dirigeait vers le sud.

Cas n.63 - 7 janvier - POGGIO RUSCO (Mantoue) - 16.00 h environ

Elisbano Cevolani était à son travail dans le pota-



Autre photo prise le 16 septembre 1978 à Pérouse.

ger lorsqu'une lumière jaune et claire très puissante l'éblouit. La lumière provenait d'une **« chose ronde »** qui s'arrêta quelques secondes pour ensuite se volatiliser à grande vitesse vers le nord ; ceci fut observé également par le frère Amedeo.

Cas n.64 - 7 janvier - FLORENCE - 19.30 h

Andrea Guerani a observé une double lumière se déplaçant lentement avant de rester immobile un long moment sur le mont Morello.

Cas n.65 - 8 janvier - ASTUTI (quartier d'Alessandria) - dans la matinée

Un groupe de personnes d'Astuti (dont Dima Lentini, commerçante ambulante, Salvatrice Giunta Centineo) affirment avoir rencontré à l'entrée de leur maison une **figure en noir** qui s'est ensuite dissoute mystérieusement (Source : Il Piccolo - Mercredi 17 janvier 1979).

Cas n.66 - 8 janvier - CENESI D'ALBENGA (Savone) - 12.30 h

Une radio privée a transmis l'information suivant laquelle un OVNI se serait posé entre les collines d'Arnasco et Cenesi, sous forme d'émission en direct, ce qui poussa beaucoup de citadins à accourir sur les lieux. La liaison en direct se termina avec l'apparition d'un **humanoïde verdâtre** haut comme un enfant qui affirma avoir capté depuis l'espace la nouvelle d'une colossale braderie sur les lieux, dont la transmission n'était pas seulement une publicité originale.

Cas n.67 - 8 janvier - BONDANELLO (Mantoue) - 20.30 h

Les frères Giorgio et Claudio Piva ont observé **deux sphères** très lumineuses passant très vite dans le ciel puis se réunissant. Aveuglés par leur lueur, ils l'observèrent pendant environ trente secondes.

Cas n.68 - 9 (?) janvier - CASTIGLIONE (Mantoue) - 5.30 h environ

La cuisinière Rosina Fezzardi vit une chose très lumineuse, de **forme plate**, rapide, qui suivit son auto sans abandonner puis disparut.

Cas n.69 - 10 janvier - VITERBE - 5.00 h

Les agents Crescenzi, Notazio et Romano de l'escouade mobile se trouvaient en auto à 5 km de Viterbe pendant un orage lorsqu'ils virent une intense lumière rouge dans un champ. Ils pensèrent à un incendie se déclarant mais virent brusquement, se soulevant du champ, un **objet sphérique** d'où s'échappait la lumière rouge. Pendant 5 secondes l'auto-radio ne fonctionna plus.

Cas n.70 - 11 janvier - TORRAZZA COSTE (Pavie) - 1.30 h

Les époux Dino et Tilde Longo virent un jour leur chambre s'illuminer d'une **clarté rouge vif très forte**, qui dura une minute, bien que les persiennes aient été fermées. La lumière semblait se rapprocher graduellement puis disparut. Au dehors, ils remarquèrent un point lumineux s'éloignant rapidement vers le nord. D'autres personnes ont également observé l'étrange phénomène.

Cas n.71 - 11 janvier - PONTIDA (Bergame) - 8.00 h

La mère Adriana Mazzoleni et son fils Giorgio ont observé sur le versant du mont Canto un objet rond très lumineux se déplaçant lentement du nord au sud. L'objet disparut derrière la montagne après deux minutes environ.

Cas n.72 - 12 janvier (?) - SONDRIO

Dans les premières heures du jour, le panetier Marcello Ariani et ses deux ouvriers Tarcisio Mascarani et Alvaro Castaldi virent une **grande étoile très lumineuse,** comme un phare, se déplaçant lentement, s'élevant petit à petit dans le ciel jusque vers l'aube.

Cas n.73 - 12 janvier (?) - BERGAME

Mario Quadri, Giuseppe Boffelli, Romano Locatelli, Gianni Rota et Giambattista Fracassetti remarquèrent dans le ciel un objet en forme de **« chapeau de prêtre »** d'une intense couleur vert clair qui montait et descendait dans un mouve-

ment vertical, tournant sur lui-même et émettant des faisceaux lumineux de diverses couleurs. D'autres objets lumineux ont été signalés par deux fois les jours précédents dans la province de Bergame.

Cas n. 74 - 13 janvier - RAPALLO (Gênes) - 7.45 h environ

Adriana Grammatica et son fils Elio virent un **globe lumineux** avec une lumière bleue phosphorescente descendre et s'arrêter au-dessus de Caravaggio, qui, après quatre minutes, repartit à grande vitesse vers l'intérieur des terres.

Cas n.75 - 13 janvier - PROVINCE DE VITERBE - 16.00 h (?)

Le paysan Vittorio Mancini faisait paître ses bêtes à environ 12 km de Viterbe lorsqu'il vit une **boule de feu descendre du ciel et se poser au sol** à un peu plus d'un demi-kilomètre de lui. Perdant petit à petit de sa luminosité, la chose rouge-orangée se révéla être une sphère métallique d'un diamètre de deux mètres, d'où sortit **un humanoïde** haut d'environ un demi-mètre avec une combinaison argentée très adhérente, qui fit quelques pas en se baissant plusieurs fois, pour ramasser quelque chose. Après quelques instants de trouble l'homme courut vers l'auto et la mit en marche, mais le moteur se bloqua avec une déflagration sèche.

Cas n.76 - 13 janvier - (?) - PULFERO (Udine)

Un objet plus lumineux qu'une étoile, qui montait et descendait dans le ciel comme s'il voulait atterrir, a été vu par deux fois dans la vallée du Natisone par une dizaine de personnes, dont le maréchal des C.C. de Pulfero, Aldo Gerin.

Cas n.77 - 14 janvier - RAPALLO (Gênes) - 7.45 h

L'observation faite vers 7.45 h par des familiers d'un chauffeur des transports Tigullio, Elio et Adriana Grammatica, s'est ponctuellement reproduite dans la matinée du dimanche 14 janvier, au même endroit et à la même heure. A signaler le fait qu'il s'agissait encore des Grammatica ; vers 7.45 h, Gesualdo, le chef de famille, téléphona à la rédaction de « Il Secolo XIX » signalant avec une voix assez tranquille que l'objet était tout à fait au même endroit que celui où il avait été vu la matinée précédente par sa femme et son fils. L'objet avait la dimension apparente d'un phare, arrêté dans le ciel, et de couleur bleuâtre. Cela ne pouvait être une étoile de grande dimension. L'objet resta immobile pendant plus de quatre minutes avant de disparaître.

Cas n.78 - 15 janvier - ACERRA (Naples) - 4.30 h

Trois ouvriers de l'Alfasud et le propriétaire d'un bar (Ambrogio d'Arco) virent un **objet circulaire de couleur orangée,** très lumineux, suspendu à quelques dizaines de mètres du sol, se déplaçant lentement en direction du sud-est. Au bout de dix minutes l'objet disparut à l'horizon, tandis que les témoins étaient sortis du bar, intrigués par les éclairs répétés qui illuminaient la place attenante.

Cas n.79 - 16 janvier - MASIO DI POIRINO (Turin) - 6.00 h

Alarmés par les mugissements des vaches provenant de l'étable, plusieurs paysans arrivèrent et virent une **énorme boule de feu** qui s'abaissait lentement au-dessus du terrain et puis se soulevait. Il y avait sur le sol un cercle d'un diamètre de 10 mètres dans lequel la neige était dégagée et le **terrain même brûlé.**

Cas n. 80 - 18 janvier - Entre RISTORO et LUSIANA (Vicenza) - 23.30 h

Antonio Conte assista à la descente d'une **sphère orangée** en face de sa voiture, qui se bloqua. De l'UFO sortirent **deux humanoïdes** en combinaison, de petite stature, qui l'invitèrent à monter dans l'objet. Une fois entré, l'homme regagna l'extérieur, à la perspective de devoir se déshabiller pour endosser une combinaison du type de celle des humanoïdes, et retourna à son auto pendant que l'objet décollait. Il lui serait resté un objet donné dans l'UFO qu'il aurait caché à peine rentré chez lui. Pendant la rencontre, il eut une sensation de malaise.

Cas n.81 - 28 janvier - Entre PONTENIZZA et VOGHERA (Pavie) - 23.00 h

Angelo Rocchi circulait en auto à la hauteur de Pontenizza lorsqu'il perçut un sifflement et vit apparaître au-dessus de lui, à environ 500 mètres, une **sphère lumineuse aplatie,** semblable à une **roue de charrette,** très grande. Le témoin raconte ensuite qu'il a eu l'impression que ce n'était plus lui qui conduisait et qu'il lui a semblé être entouré par une sorte de champ-magnétique. Le disque émettait une lumière très intense avec des lueurs argentées et, autour, il vit à peu de distance quatre autres points lumineux plus petits, rougeâtres. L'objet le suivit pendant environ vingt minutes, jusqu'à Voghera. Descendant de l'auto, il vit les quatre minuscules lumières s'éteindre tout à coup et le disque central rapetisser en phases successives, en trente secondes, puis disparaître.

Cas n.82 - 29 janvier - PIACENZA - 18.15 h

De nombreuses personnes (dont Edgore Filippi) observèrent pendant quelques minutes des feux dans le ciel qui émettaient une intense luminosité et se déplaçaient très rapidement en laissant derrière eux une brève traînée, silencieusement, de couleur tantôt blanche, tantôt rose.

SOURCES : *Corriere della Sera du 2 janvier 1979 ; Il Giornale Nuovo et la Notte du 3 janvier 1979 ; Alto Adige, la Notte, Il Giornale Nuovo et Il Corriere della Sera du 4 janvier 1979 ; La Notte du 5 janvier 1979 ; L'Adige du 7 janvier 1979 ; Il Secolo XIX des 14 et 16 janvier 1979 ; Il Piccolo du 17 janvier 1979.*

NOTIZIARO UFO - mensuel à caractère technique de l'ufologie et questions spatiales d'actualité - des mois de mai 1979 et juillet/août 1979.

***

interview

Si un grand garçon dégingandé, habillé sans recherche, le cheveu noir en bataille et une féroce ironie dans l'œil vous aborde au détour d'un congrès ufologique, ne cherchez pas, c'est Dominique CAUDRON !


(cliché Michel FIGUET)

Dominique CAUDRON

– Quel est ton secteur d'étude personnel ?

– C'est très large. Je cherche à définir ce qu'est l'ufologie. En y réfléchissant, cela apparaît sous un aspect très différent de l'ufologie conventionnelle. Souvent, l'ufologue ne se rend pas bien compte que son objet d'étude doit être les objets identifiés et non les reliquats non identifiés ! Au fond, tout ufologue cherche à identifier un nouveau type de phénomènes.

– C'est là une position paradoxale. On s'intéresse toujours à ce reliquat !

– Erreur fondamentale, dans la mesure où ce reliquat est un fourre-tout d'observations non seulement très disparates, mais qui mettent souvent en jeu des phénomènes simultanés, c'est-à-dire que le témoin n'a pu identifier, non seulement les phénomènes en question, mais encore ceux dus à la perception et qui altèrent l'information.

– Je constate que tu as construit un certain type de matériel équivalent au SIMOVNI du GEPAN, mais avec des moyens financiers infiniment plus modestes...

– Mon idée fondamentale a consisté à éliminer les altérations dues à la transformation de l'information visuelle en information verbale, et à mesurer directement une reconstitution optique du phénomène avec les mêmes paramètres que s'il s'agissait de l'objet réel.

– En quoi consiste le processus ?

– En suivant les indications du témoin, on s'efforce de reconstituer une image aussi similaire que possible de son observation ; le témoin vérifie lui-même cette similitude. Il faut prendre quelques précautions : par exemple, le témoin a tendance à reconnaître la première image, pourvu qu'elle ressemble vaguement à l'objet !

– Peux-tu nous décrire le matériel utilisé ?

– L'image lumineuse d'une source de lumière – la lampe de poche – est modifiée par un cache indiquant la forme de l'objet et un jeu de filtres colorés. L'effet de flou peut être obtenu avec une feuille de papier calque, et en faisant varier la distance, on obtient une variation du diamètre angulaire de l'objet. L'intensité de lumière correcte est ajustée par un rhéostat.
Pour un appareil plus perfectionné, on peut faire varier continûment taille et luminosité en formant l'image à l'aide d'un objectif d'agrandisseur muni d'un diaphragme ; cela permet de ne pas modifier la température de couleur. Dans ce cas, en projetant sur un écran translucide, la variation de mise au point permet l'impression de plus ou moins grande netteté. On peut alors présenter une image à l'infini en plaçant l'écran au foyer d'une lampe (lentille de Fresnel) ; l'image est enfin reflétée par une simple vitre qui permet de la reconstituer dans le paysage réel.

– As-tu d'autres idées de travail ?

– Oui, mais la réalisation en est compliquée et coûteuse ! Par exemple, pour comprendre le mécanisme de circulation de l'information, je me suis rendu compte qu'il fallait établir un modèle aussi précis que possible du système par où elle transite. D'où l'idée de réaliser un simulateur analogique qui permettrait, connaissant la structure du système et l'information entrante, d'obtenir immédiatement l'information sortante ou vice versa.

– Et la spectroscopie ?

– Une étude spectroscopique des O.V.N.I. devrait enregistrer en même temps :
1) La spectroscopie (intensité du champ, suivant la longueur d'onde).
2) Le temps.
Cette chronospectrographie permettrait de déceler les pulsations propres à chaque longueur d'onde ; car, à supposer qu'il y ait pulsation de la lumière, il n'est pas prouvé qu'elle soit identique pour chaque longueur

d'onde. Le GEPAN et VIEROUDY ont bien pensé à faire des mesures de spectroscopie mais pas à l'associer avec le facteur temps.
Au niveau de la réalisation, il convient de remplacer la fente du spectroscope par un point. Le spectre se réduit à une simple ligne et se forme sur un film qui l'enroule par mouvement d'horlogerie ; pour un film séparant 50 traits par mm, une vitesse de 2 mm/s suffit à mettre en évidence une fréquence de 100 Hz.

Ainsi pour prendre des exemples, un avion laisserait une signature bien particulière sur un tel chronospectrographe. Il en serait de même pour une météorite si on peut obtenir plusieurs secondes d'enregistrement. On voit tout de suite l'intérêt pour éviter des confusions !

– Arrives-tu à donner un tour pratique à tes idées ?

– C'est le b... complet ! Nos moyens ne sont pas à la mesure de nos ambitions. Nous ne pouvons tout faire à la fois et dès que nous manifestons la moindre compétence, on s'empresse de nous coller tout le travail d'une association sur le dos. Je n'ai même plus de place pour ranger mes archives et je marche sur des piles de documents non classés.

– Nous en sommes tous là !

– De plus, une recherche personnelle est indispensable. Chaque information devrait amener l'ufologue à réviser ses conceptions.

– Que cherches-tu au juste ?

– L'ufologie étudie non des phénomènes, mais des rapports d'information. Ceci remet en question l'épistémologie elle-même puisque le scientifique qui croit chercher des faits s'attache en fait à l'information qu'ils émettent.



(Cliché Michel TROTTI)

En fait cette ironie, cette perpétuelle remise en question de notre savoir, tout cela caractérise un homme profondément épris de vérité : Dominique a horreur qu'on lui fasse prendre des vessies pour des lanternes ou qu'on voie de l'O.V.N.I. partout. Cette volonté de précision, ainsi que cette habitude de rechercher des hypothèses interprétatives en dehors de schémas ufologiques devenus trop classiques, en irritent plus d'un.

Mais ce gaillard de 34 ans, mi-sarcastique, mi-pointilleux, est un bon aiguillon pour la valeur de nos enquêtes. Et les recherches systématiques qu'il poursuit devraient grandement aider à améliorer notre méthodologie. Un dernier détail... pittoresque : lors de notre dernier coup de téléphone, il finissait d'installer les quelques 70 cm de rayonnages nécessaires au classement de sa documentation !



B.D. ET OVNI

Grâce à Roger GRAFFAN, organisateur du festival de Toulon, la SVEPS a pu il y a peu de temps se replonger dans l'univers de la bande dessinée, univers riche s'il en est pour qui veut étudier le développement du mythe ufologique.
Il est impossible de tout voir. Mais quel plaisir de citer quelques-unes des meilleures bandes, de se replonger dans une époque, de revivre les thèmes dominants de celle-ci ! Relisez : « Blondin et Cirage découvrent les soucoupes volantes » de JIJE : n'y retrouvez-vous pas la fascination que les années 50 vouèrent au Tibet, au problème du Yéti ? Si à cette époque une super-civilisation tibétaine est censée expliquer les UFO, il y a un virage fondamental dans des séries plus récentes : « TINTIN » ou « DAN COOPER » se contentent de poser le problème, se servent incidemment des dossiers de quelques affaires célèbres, tandis que « SPIROU » ou « KHENA » sont directement confrontés à l'hypothèse extra-terrestre :
Sous une nouvelle forme, ils sont revenus les petits lutins bienveillants, malicieux, à la riposte rapide, qui peuplent nos légendes ! Ce sont les Ksoriens, les Galaxiens, le Scrameustache, tous extra-terrestres heureusement bien disposés envers notre planète (... et la bonne chère !)
A côté de cette imagination débridée chez GOS ou FOURNIER, c'est le même thème d'assistance qui est traité par HERGE, sur un ton parfois très poétique. Quant à DAN COOPER, c'est un tour de force qu'a réussi Albert WEINBERG pour présenter les connaissances ufologiques et les interrogations de l'homme des années 70.
On sait bien qu'être ufologue est une tâche ardue !... Alors, cette fois, rêvez, rêvez, en vous replongeant dans cette merveilleuse brassée de B.D. !

« Blondin et Cirage découvrent les S.V. », JIJE – Ed. DUPUIS
Tintin : « Vol 714 pour Sidney », HERGE – Ed. CASTERMAN
Dan Cooper : « Le Mystère des soucoupes volantes », Albert WEINBERG – Ed. du LOMBARD
Spirou : « Du Cidre pour les étoiles », FOURNIER – Ed. DUPUIS
« Khéna et le Scrameustache » (8 albums), GOS – Ed. DUPUIS

MARS N'EST PAS UN HASARD



NOUVEAUX ELEMENTS SUR LA RELATION ENTRE MARS ET LES O.V.N.I.

par Antonio RIBERA

2ème PARTIE

L'INCROYABLE RENCONTRE DE M. LETHBRIDGE

Dans l'un de ses ouvrages, Jacques Vallée écrit en commentant le phénomène des vagues : « Les principales périodes d'activité que nous pouvons tracer sur la base des renseignements présents sont :

a) – une possible vague lors des six derniers mois de 1887, avec un sommet en décembre (de l'Espagne à l'Ecosse).

b) – une vague définie lors des six derniers mois de 1883, avec des observations au Mexique, à Porto Rico, au Chili, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

c) – une possible vague dans les derniers mois de 1885, avec des observations significatives en France, au Moyen et Extrême-Orient.

Ces trois périodes sont séparées par un laps d'inactivité totale : il n'y a aucune information significative entre décembre 1881 et novembre 1882, seulement une information en 1882 et une autre dans le premier semestre de 1883 ; aucune information importante pendant le premier semestre de 1884 ; deux seulement dans le deuxième semestre de cette année et deux aussi lors du 1er semestre de 1885. Nous ne pouvons reconnaître un schéma définitif dans la fréquence et la distribution des observations jusqu'en 1897.

d) – on a atteint un sommet en 1897 sur le Middle West américain, de Chicago à Kansas City, avec des informations à Saint-Louis et dans l'Ohio, et aussi quelques-unes au Texas, au Colorado et en Virginie occidentale. Ensuite, nous trouvons le premier atterrissage d'une « soucoupe volante » classique avec coupole, à Carlinville (Illinois)... Tout cela en un seul mois, avril 1897, qui serait déjà digne d'intérêt, ne serait-ce que pour un autre cas, celui de la bergerie sacrifiée à Leroy, Kansas.

e) – il y a une apparente concentration d'observations au printemps 1905 et une autre en décembre. Il est difficile, cependant, de conclure qu'il s'agissait d'une vague.

f) – nous avons une vague très nette en mai 1909 sur le Pays de Galles.

g) – nous avons une autre vague reconnue en janvier, février 1913 sur la Grande-Bretagne avec une extension possible au Canada ».

Ensuite Vallée signale entre 1914 et 1946 (année des « bolides-fantômes » de Scandinavie, qui amorce l'époque contemporaine davantage que Kenneth Arnold), que le phénomène n'avait pas complètement disparu, mais que l'on n'a pu établir aucun « pattern » (schéma). Et il ajoute : « Nous croyons que les documents que nous possédons pour la période qui s'étend de 1870 à 1914 sont suffisants pour justifier un essai de rapprochement entre les activités des O.V.N.I. et les oppositions de Mars ». Mais sa prudence « scientifique » (n'oublions pas ses titres académiques) lui fait écrire par la suite : « La relation de ces informations limitées a donné jusque là des résultats négatifs, comme on le démontre dans le tableau suivant.

Avec la seule exception de 1913 à 1914, nous ne voyons rien dans ce tableau qui justifie l'attitude négative de Vallée, tout au contraire. Et plus loin, je démontrerai pourquoi...

Mais passons au cas de M. Lethbridge. J'en refère ainsi dans un de mes ouvrages : « Le 18 mai de cette année (1909), un certain Lethbridge qui vivait à Cardiff (pays de Galles), se promenait à 23 h sur la route du Mont Caerphilly. Soudain, il distingua dans un champ voisin un gigantesque appareil en forme de cigare ou de torpille. Devant ce fantastique appareil, se trouvaient des « hommes » couverts d'épais vêtements. Quand les deux êtres virent le témoin, ils échangèrent rapidement des paroles dans une langue étrangère et, très excités, se précipitèrent vers l'appareil elliptique. L'appareil décolla immédiatement, laissant M. Lethbridge complètement stupéfait ».

Ce comportement correspond au « don't bother us » (« ne nous dérangez pas ») signalé par le Dr Hynek (7) comme opposé au « message messianique » et qui caractérise les véritables rencontres rapprochées du 3e type. Cela confère à ce cas extraordinaire des caractéristiques tout à fait « classiques ».

Comme nous l'avons vu dans le tableau, cela est arrivé 4 mois avant l'opposition Terre-Mars qui, cette fois, était périhélique (plus petite distance). Dans un autre cas survenu plusieurs années plus tard, celui, classique aussi, de Valensole (1er juillet 1965), les « occupants » se comportèrent exactement de la même manière. Et 1965 fut aussi une année d'opposition.

DEUX CAS DANS LA « PERIODE MORTE »

Jacques Vallée dit que la période 1914-1946 est une « période morte » pour l'activité O.V.N.I. Cependant, dans l'ouvrage de l'un de ses compatriotes (8) nous avons isolé deux épisodes qui laissent une interrogation en suspens. De plus, elles coïncident tout à fait avec d'évidentes oppositions Mars-Terre. Nous allons les transcrire littéralement :

« En août 1924, pendant neuf heures, tous les centres transmetteurs-récepteurs des Etats-Unis travaillèrent à une expérience singulière. Il s'agissait d'enregistrer toute forme de message d'origine cosmique qui prouverait que la vie extra-terrestre n'était pas un mythe. Ce jour-là, le 23, la planète Mars passait par le point le plus proche de la Terre. Une radio-camera utilisée par le Dr Todd, pour le compte de la marine, enregistra d'étranges groupes de signes qui furent aussi captés en Europe. La presse annonça que « le film avait montré en noir et blanc, d'une part un alignement continu de signaux, et d'autre part, en intervalles régulièrement séparés, des signes groupés et curieusement embrouillés - représentant des formes semblables à des visages humains cruellement décharnés (Op. cit. page 238).

Avant, dans le même livre, nous lisons : « le plus grand météore jamais observé traversa neuf états des U.S.A. le 24 mars 1933... Son passage, d'après les témoignages, qui furent semblables, dura « plusieurs heures terribles ». D'après une photographie, la grande sphère lumineuse, au milieu de l'image, mesurait 9.600 m de diamètre et la traînée qui s'étendait derrière elle 1.600 m de large. Cette mesure fut vérifiée par Nininger (expert en météorites A.R.). Le météore laissa derrière lui une intense odeur de soufre qui persista pendant des heures, et sembla s'évanouir soudain à 27 km de la terre sans éclater, sans se désintégrer... Comme si une barrière invisible l'avait avalé (Op. cit. p. 188) ».

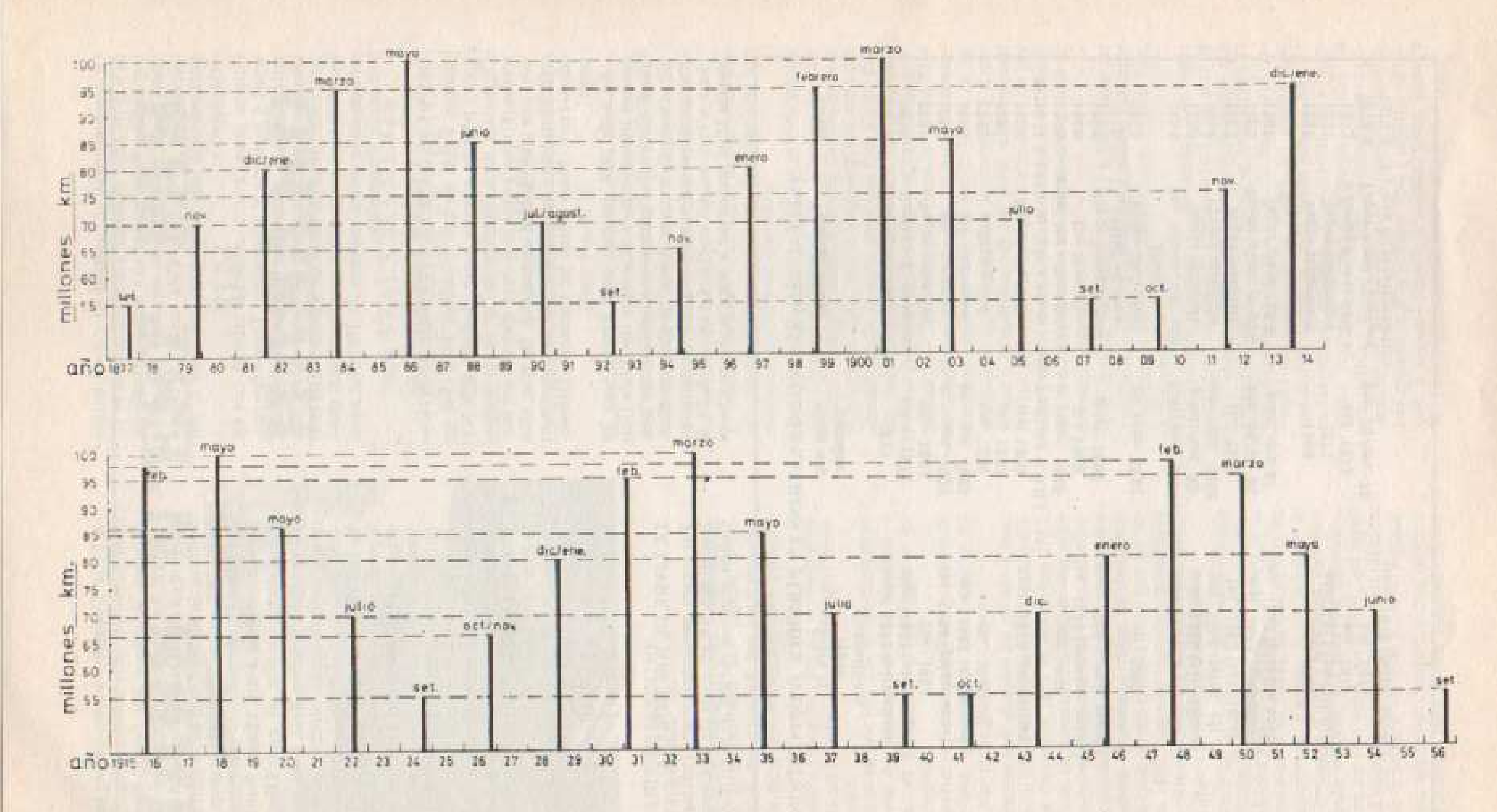
L'opposition de Mars fut enregistrée précisément en Mars ! Coïncidence ?

LE LIVRE DE ION HOBANA

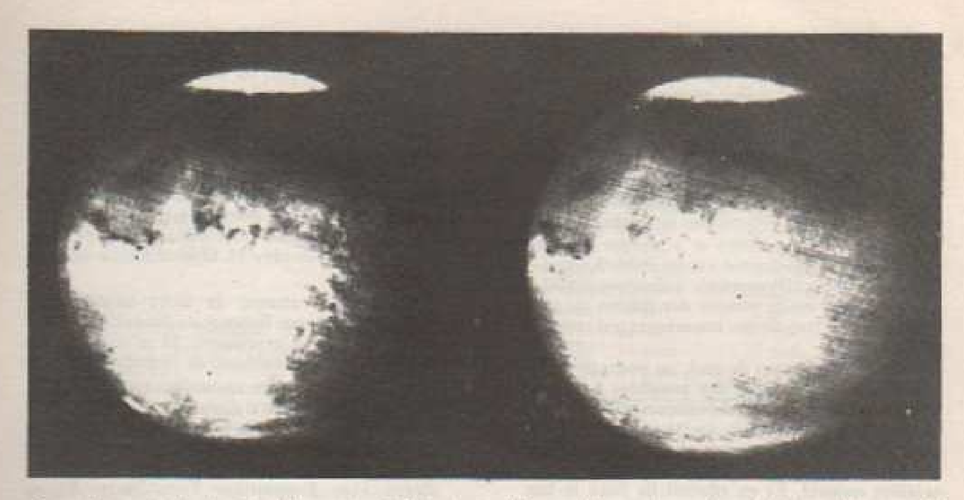
J'ai connu personnellement l'ufologue roumain Ion HOBANA au cours du 2e Congrès National Italien, organisé par le C.U.N. en juin 1977 à Tos-

TABLEAU GENERAL D'OBSERVATIONS EN PERIODES D'OPPOSITIONS

Année	Vagues et cas	Dates des périodes	Dates et types d'oppositions	Distance de Mars
1877	« Springheel Jack » 2	1877	sept. 1877 (périhélique)	55
1878	« Saucer » de Dennison	24/1/1878	sept. 1877 (périhélique)	55
1881	Vague crête déc.	Déc. 1881	Déc. 1881	80
1883	été - automne	ét. - aut. 1883	fév. 1884 (presq. aphél.)	95
1885	été - automne	ét. - aut. 1885	mar. 1886 (aphélique)	100
1896	« Airship USA	nov. 1896	déc. 1896	80
1897		mai 1897		
1909	Angleterre/Galles	mai 1909	sept. 1909 (périhélique)	55
De 1914 à 1946, période « morte » pour l'activité O.V.N.I				
1946	« Bolides » Scandinavie	ju./sept. 1946	jan. 1946	80
1948	Cas Mantell	6.1.1948	fév. 1948 (presque aphél.)	96
1950	Vague Espagne/USA UMMO en mars	print. 1950	mar. 1950 (presq. aphél.)	95
1952	Vague US/photos Brésil	avr./déc. 1952	avr. 1952	65
1954	Vag. France/Am. sud	août/nov. 1954	juin 1954 (presq. pér.)	63
1956	Vague mondiale	print./aut. 56	sept. 1956 (périhélique)	56
1958	Vague mondiale	sept./déc. 1958	nov. 1958 (presq. pér.)	70
1963	Vague mondiale	fév. 1963	fév. 1963 (aphélique)	100
1965	Vague mond. et USA	déc. 64/ju. 65	mar. 1965 (aphélique)	99
1967	Vague mond./USA Espagne/Roumanie	print./été 67	avr. 1967 (presque aphél.)	90
1969	Vague yougoslave	1969	mai 1969	70
1971	Vague yougoslave	1971	août 1971 (périhélique)	56
1973	« Année humanoïdes »	oct. 1973	oct. 1973	65
1975-6	Vague mond./Espagne	déc. 75/avr. 76	déc. 1975	84
1977-8	manque de renseignements		janv. 1978 (presq. aphél.)	97



Distance Terre-Mars et vagues OVNI



Deux photos de la planète Mars prises à 45 minutes d'intervalle par la sonde américaine Mariner VII 1969. (photo Nasa).

colano Maderno, sur le bord du très beau lac de Garde. Hobana se présenta accompagné de son compatriote l'ingénieur roumain Florin Georghita. Par un « autre hasard » (?) je tenais comme viatique son livre « UFO's from behind the iron curtain » (9) et sur place Ion Hobana me le dédicaça. Aujourd'hui, mon exemplaire de cet ouvrage est plein d'annotations dans la marge, car il fut une mine inespérée de casuistique « dans » les oppositions Mars-Terre. Il n'y a pas assez de place ici pour la citer complètement. Un de ces jours, je commencerai une étude détaillée, mais il suffit de dire que les cas sont nombreux et significatifs. Par exemple, Hobana nous dévoile l'existence d'un « flap » (petite vague) russe en 1958 et dit qu'un O.V.N.I. fut même photographié à Muszyn le 22 décembre de cette année (Op. cit. p. 67). L'opposition eut lieu le 16 novembre. En 1967, nous avons une autre mini-vague en Europe Orientale ; l'opposition Mars-Terre eut lieu en avril de cette année.

Une autre découverte notable se rapporte à la grande vague « acyclique » de 1968 parfaitement étudiée en Espagne par Ares et Lopez. Cette vague fut aussi enregistrée en Roumanie, selon des renseignements recueillis par Hobana. Nous ne savons pas si les chercheurs mentionnés connaissaient cette coïncidence.

CONCLUSION

Trop de coïncidences et toutes significatives. J'ai été très impressionné par le fait que « l'année des humanoïdes » tombait en plein dans le cycle martien. C'est trop de hasard ! me dis-je. Il m'arriva la même chose quand je vérifiai la date de « l'airship », autre coïncidence ! Aussi celle de « Mothman » étudié par John Keel (observations de « l'étrange oiseau » qui eurent lieu fin 66 - début 67). Et le deuxième « Springheel Jack » (1877 - opposition périhélique en septembre). Et la vague « mondiale » (très peu connue) de 1945. Sans parler de la célèbre vague française de 1954, et les deux qui la précédèrent.

Tous ceux qui étudient le phénomène savent qu'ils coïncidèrent avec des oppositions de Mars (le « flap » espagnol du printemps 1950, découvert par mes soins, coïncide mathématiquement avec l'opposition de Mars. Mais 1950 fut l'année d'O.V.N.I. en Espagne uniquement).

Et l'on peut dire la même chose, des vagues des années suivantes : 56, 58, 60, 63 (O.V.N.I. photographié au sol près de Gênes, identique à celui décrit par le brésilien Villas Boas), 1965 (vague mondiale comme la précédente), 1967 (« flap » roumain), 1971 (« flap » yougoslave) et 1973-74. Je crois que le « signal to noise ratio » est chaque fois plus significatif... Ou lorsque j'ai rapporté au tableau d'oppositions la mort du capitaine Mantell (6 janvier 48, date d'opposition février 48). Ou le « flap » espagnol de 50, ou les photos de Keffel prises à Barra da Tijuca (mai 1952, date d'opposition mai 52). Ou de « l'atterrissage » de Martiens (mai 67, date d'opposition 15 avril 67 ; jour plus proche de la terre, 21 avril). Ou même le cas tellement controversé de San José de Valderas (10) (1er juin 67, moins de deux mois après l'opposition). Sans oublier les fameux « bolides fantômes » de Scandinavie en 1946... aussi des coïncidences de l'opposition martienne. J'entends déjà la voix de quelques-uns de mes lecteurs : « Mais pourquoi une technologie supérieure comme « la lueur » devrait-elle attendre des « fenêtres de lancement » comme notre astronautique ? » Attention. Une technologie supérieure, d'accord. Mais non une technologie toute puissante ; des raisons universelles d'économie imposent que s'effectue l'hypothétique voyage dans des époques favorables. Mais pour très « martien » que ce soit, effectuer le voyage Mars-Terre quand chacun se trouve d'un côté du soleil, est pure folie. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'intuition que les Martiens - peut-être sans avoir lu Goethe - ont adopté la maxime du

génie allemand : « Sans pause, mais sans hâte : comme les étoiles ». Sans hâte. La hâte, l'envie de tout faire en un clin d'oeil est une maladie terrestre. Elle n'a pas à être martienne.

Mon hypothèse martienne (exposée avec d'autres détails dans l'un de mes livres) n'est pas parfaite et ne doit pas être prise comme dogme. Il n'y a rien que je haïsse autant que les dogmatismes et les affirmations péremptoires... démenties par les faits mêmes au cours des ans.

Je me suis fatigué à dire et à répéter que les sages de « l'establishment » et les imbéciles heureux font des affirmations définitives. Moi-même, je me rends compte des limites de ma théorie. Il y a trop de cas importants qui restent en dehors.

Quoique l'explication de ceci, on pourrait aussi la chercher dans l'une des possibles bases de notre planète (des fonds océaniques) (12) ou dans la lune. J'ai dit une fois que le projet Apollo a servi uniquement à envoyer des lieutenants-colonels de l'U.S.A.F. et de la Navy sur notre satellite naturel. Et qu'allaient-ils faire là-bas ces chers militaires ? (Seul un civil, le géologue Schmitt participa à l'une des dernières missions Apollo). Eh bien... ils allaient à la recherche de bases extra-terrestres sur la lune. C'est aussi simple que cela. Je le répète : en tant que chercheur honnête, il est juste de reconnaître que d'importants événements ufologiques ne correspondent pas avec des oppositions Mars-Terre. Nombreux même sont ceux qui tombent en période de conjonction, c'est-à-dire quand Mars est le plus éloigné de nous, à l'autre extrémité de son orbite et de l'autre côté du soleil. Comme j'aurais aimé « chasser » des personnages comme « Springheel Jack », par exemple ! (Quoiqu'il est certain que je l'ai chassé lors d'une seconde apparition en 1877, bien que dans la première de 1838 le superman victorien m'ait échappé avec l'un de ses bonds prodigieux).

Les foo-fighters de 1944 m'échappèrent aussi, et le « flap » américain de 1947, ainsi que le cas d'Antonio Villas Boas (tous enregistrés lors de périodes de conjonction). De même, le « flap » espagnol et roumain de 1968. Des cas comme celui de Trancas y Monte Maie en Argentine (conjonction presque en 1963). Le fameux « landing d'urgence » (avril 64). Et plus en arrière dans le temps, le « météorite » de la Tunguska (1908) ; le régiment « kidnappé » à Gallipoli (août 1915, Mars en conjonction), le cas espagnol de Villares del Saz (juillet 53) et un mois plus tard le « contact claim » du mexicain Salvador Villanueva ; par contre, George Adamski s'est entretenu avec son « vénusien » dans le cycle bienal... martien, en novembre 52. Opposition : avril de la même année.

L'hallucinante attaque de Kelly Hopkinsville (août 1955) et le cas Boianai, en Nouvelle-Guinée (1959) sont aussi acycliques. Et m'ont échappé (1934) les avions fantômes de Scandinavie.

Mais c'est que nous ne savons pas tout, loin de là. J'ai voulu uniquement signaler ici des coïncidences que, à mon humble avis, le calcul de probabilités ne pourrait attribuer au hasard. 12 fois en 30 ans, il y a eu des vagues d'observations coïncidant avec l'opposition Terre-Mars. Et en tenant compte que la planète rouge se trouve près de nous tous les deux ans et deux mois, en moyenne, un tel chiffre est plus que significatif.

C'est inquiétant. « Lorsque la rivière gronde, l'eau monte ». (Il n'y a pas de fumée sans feu). Je crois beaucoup en la sagesse populaire.

5. Jacques Vallée, ANATOMY OF A PHENOMENON Henry Regnery Co., Chicago, 1965, pags. 25 à 27.
6. THE BOOKS OF CHARLES FORT, Edition de la Fortean Society, Henry Holt and Co., New York, Seventh printing, October, 1959.
7. J. Allen Hynek. THE UFO EXPERIENCE, Abelard-Schuman, Londres 1972.
8. Patrice Gaston : DESAPARICIONES MISTERIOSAS, Plaza y Janés, S.A., Editores, Col. OTROS MUNDOS, Barcelone 1976.
9. Ion Hobana et Julien Weverbergh, UFO's from Behind the Iron Curtain - Bantam Books, New York 1974.



Mars telle que l'a vue Mariner 6 à 3400 km d'altitude. Le premier cliché couvre une surface de 700 km sur 900 ; le second correspond à 90 km sur 80.

Date de la crête (vague d'O.V.N.I.)	Oppositions de Mars	Différence de moyenne en mois
1881	déc. 1881	0
été - automne 1883	fév. 1884	+ 4
été - automne 1885	mar. 1886	+ 5
avril 1897	déc. 1896	- 4
1905	mai 1905	
mai 1909	sep. 1909	+ 4
janv. - février 1913	jan. 1914	+ 12

10. I. Ribera-R. Farriols, UN CASO PERFECTO ; Plaza y Janès, S.A. Editores, Col. « Realismo Fantastico », Barcelona, 1977.
11. EL GRAN ENIGMA DE LOS PLATILLOS VOLANTES, Apéndice VII.
12. Vid. A. Ribera : LOS DOCE TRIANGULOS DE LA MUERTE, A.T.E. Barcelona 1978 (2e édition), et EL GRAN ENIGMA DE LOS PLATILLOS VOLANTES, chap. XI. Bases Submarinas ?

Oppositions de Mars jusqu'en 1999

Année	Opposition	Jour de proximité maximale de la Terre	Mill. km
1978	21 jan.	19 jan.	97,1
1980	25 fév.	26 fév.	100,1
1982	31 mars	5 avril	74,5
1984	11 mai	19 mai	79,2
1986	12 juil.	16 juil.	60,1
1988	28 sept.	22 sept.	58,5
1990	27 nov.	20 nov.	76,9
1993	8 jan.	3 jan.	93,1
1994	12 fév.	11 fév.	100,6
1997	17 mars	20 mars	98,0
1999	24 avril	1 mai	86,0

Extrait de Mundo Desconocido Pje José Llovera, 5 Barcelona 21.

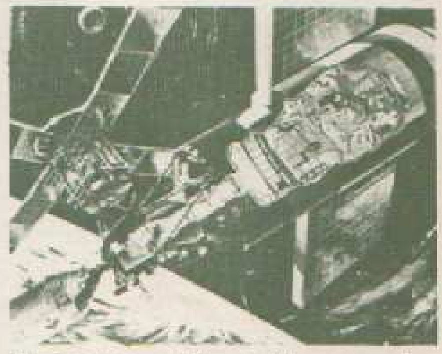
Traduction G. AGUILAR



OBSERVATION NOCTURNE DES SATELLITES ARTIFICIELS

François LOUANGE

Vu du sol et de nuit, un satellite artificiel se présente comme un point lumineux qui traverse le ciel lentement et en ligne droite, au milieu des étoiles.
Il existe à l'heure actuelle une multitude de satellites artificiels qui sillonnent le ciel dans toutes les directions, et qui sont régulièrement recensés dans certaines revues d'astronomie. La brillance des satellites observables à l'œil nu peut varier de celle d'un point à peine perceptible jusqu'à celle de Vénus (cas extrême de Skylab), mais correspond typiquement à celle d'une étoile de troisième grandeur. Leur éclat est comparable à celui des planètes, dit « éclat tranquille », par opposition au scintillement irrégulier des étoiles. Ils sont rarement visibles au voisinage de l'horizon, en raison de l'absorption atmosphérique, qui varie proportionnellement à l'inverse du sinus de la hauteur angulaire.
En outre, un certain nombre d'« irrégularités » sont fréquemment observées :
- Le satellite semble parfois zigzaguer autour de sa trajectoire rectiligne : cela est un effet d'optique dû aux turbulences atmosphériques à haute altitude.
- Certains satellites émettent une lumière clignotante : ce phénomène provient de la rotation de l'engin sur lui-même. La lumière solaire réfléchie en direction de l'observateur fluctue alors à la fréquence de cette rotation.
- Certains satellites semblent émettre un « flash » de temps à autre : ceci correspond à des expériences « actives », au cours desquelles de la lumière est effectivement émise par le satellite.
- En fonction de l'heure et de sa position, un satellite peut « disparaître » instantanément de la vue de l'observateur, au moment où il rentre dans l'ombre de la terre (éclipse). De la même façon, il « apparaît » soudain en un point du ciel lorsqu'il sort du cône d'ombre terrestre.



Représentation artistique du laboratoire orbital américain Skylab.

☆ ☆

LU ET VU (SUITE)

LA PARAPSYCHOLOGIE ET VOUS
Paule SALOMON – Charlie COOPER
Illustrations de MOEBIUS
Ed. Albin MICHEL

Très clair, très lisible et magnifiquement illustré par les dessins de MOEBIUS, tel apparaît cet album qui donne vraiment envie d'être lu. Certains parapsychologues scientifiques lui reprocheront sans doute un certain manque d'esprit critique vis-à-vis des expériences relatées. Mais les auteurs, avec verve et enthousiasme, savent nous promener sur des terrains d'expériences peu connus tels l'extraordinaire communauté de Findhorn. Ce panorama du paranormal nous semble vraiment à recommander parce qu'il donne envie de participer à l'œuvre parapsychologique ; sa conclusion, d'ailleurs, l'affirme : ils y demandent de « s'intéresser au développement de l'homme intérieur, percevoir la réponse de l'intérieur ».

LA PSYCHO-MUTATION ET L'EXPERIENCE EXTRA-TERRESTRE
Roger-Luc MARY
(Editions du Rocher)

Au premier degré, ce livre peut être perçu comme une somme de spéculations et d'affirmations gratuites. Mais l'auteur, selon ses propres dires, ne cherche pas à convaincre : il nous livre des réflexions personnelles issues de sa propre expérience intérieure. Au lecteur donc, de se servir de ce livre non comme une bible mais comme incitation à dépasser l'immédiat, le quotidien, le directement visible.
C'est sans doute l'intérêt de ce livre : quoi que l'on pense des idées qui le composent, c'est une invitation à s'élargir : être plus curieux, plus ouvert, plus lucide. Et lucide ne veut pas dire cartésien : il apparait très nettement, en particulier dans des domaines tels que la para-psychologie, que l'intellectualisme pur n'a pas de prise ; ce serait plutôt l'affectivité, la sensibilité, l'instinct des choses qui sont en jeu.
Un livre qui a aussi un aspect humain profondément vécu. Qualité rare à l'heure actuelle !

UFO IN ITALIA
Boncampagni - Conti - Lamperi
Ricci - Sani
Corrado Tedeschi Editore
(Firenze)

Si vous connaissez l'Italien, lisez ce livre ! Ceci surtout si vous vous intéressez à l'ufologie de façon sérieuse. En effet, il s'agit d'un effort pour présenter les cas les plus significatifs s'étant produits sur l'Italie au cours du 20e siècle.
Le premier tome traite de la période qui s'étend jusqu'à 1953 et nul doute qu'il ne rejoigne l'ouvrage de FIGUET et celui de BALLESTER OLMOS le jour (que nous espérons proche !) où l'on aura une vision vraiment européenne de l'ufologie.
En annexe on trouve entre autres un historique de l'ufologie italienne (les Français devraient méditer que les Italiens ont fondé leur fédération (1) depuis 1967, avec tous les avantages afférents) ainsi que d'intéressantes propositions pour la recherche systématique.

(1) le C.U.N. : Centro Ufologico Nazionale.

LES APPARITIONS D'HUMANOIDES
Eric ZURCHER
(Ed. Alain Lefeuvre)

Une chose éclate rapidement dans l'esprit du lecteur : c'est le tour de force qui permet à l'auteur de présenter dans sa première partie des statistiques précises, sans pourtant que la lecture ne devienne indigeste ; c'est qu'Eric ZURCHER ne se contente pas d'aligner des chiffres, il sait les analyser et en tirer des conclusions, parfois surprenantes, toujours pertinentes. Son point sur nos connaissances est d'une précision qui mérite les plus grands éloges.
Le deuxième volet de l'ouvrage, l'approche analogique, est non moins passionnante, en ce qu'elle permet de comparer le phénomène « ufonautes » aux apparitions mariales, au folklore, aux faits paranormaux ou à l'influence de notre psychisme. Elle synthétise ainsi excellement différentes études classiques. On devra aussi remercier A. GAMARD et J.-L. RIVERA d'avoir participé aussi efficacement à ce livre d'une qualité rare.

OU EN EST APPROCHE ?

Nos difficultés financières, que nous évoquons par ailleurs dans l'éditorial, sont symptomatiques du recul qui atteint dans son ensemble l'ufologie honnête – traduisez par là non maniaque du sensationnel – en 1980.
Nous tenons à dire notre reconnaissance à notre imprimeur, la S.N.I.P., au directeur de celle-ci, M. AGOSTINI et à tout son personnel pour les prix « serrés » qu'ils ont toujours pratiqués à notre égard.
Mais malgré tout, APPROCHE coûte cher à une association *sans but lucratif* et nous ne pouvons désormais en promettre une parution régulière. Par souci d'honnêteté, nous signalons à nos abonnés qui n'auraient ni le courage ni le désir d'attendre des numéros futurs, que nous acceptons de leur fournir, en compensation, des numéros anciens qui ne seraient pas en leur possession... pour autant bien sûr qu'il ne s'agisse pas de numéros épuisés.
Signalons toutefois qu'il y aurait une analyse – longue et décourageante pour nous – à faire sur l'évolution de l'idée du bénévolat, de la participation désintéressée à une œuvre commune entre les années 70 et 80. N'insistons pas, nous pourrions devenir hargneux, parce que profondément attristés !

SNIP/Offset - 63, av. Ortolan - 83000 TOULON - Tél. : 41.06.10 - D.L. 1806

CMPP n. 55251 – Directeur des publications : Frantz CREBELY.